

TER EGO
LE JOURNAL

Le journal réalisé par des usagers de drogues et des bénévoles

LA TUBERCULOSE

N° 33. 3^{ème} trimestre 2001. Journal de prévention/santé de l'association EGO. Prix : 0,15 €
13 rue Saint-Luc 75018 Paris. Tél. : 01 53 09 99 49 - Fax : 01 53 09 99 44

SOMMAIRE

| | |
|--|----------------|
| COUVERTURE par Phil | p. 1 |
| SOMMAIRE, ÉDITORIAL et REMERCIEMENTS | p. 2 |
| ÉCHOS D'EGO | |
| * Appel à témoignages | p. 3 |
| * Solidays 2001. Un véritable succès | p. 3-4 |
| * ASUD (Auto-Support des Usagers de Drogues) | p. 4-5 |
| * Les nouveaux horaires d'EGO et de STEP | p. 5 |
| * Et les malades du VIH, qu'en pensent-ils ? | p. 5 |
| * Comité Départemental de Prévention de l'Alcoolisme | p. 6 |
| ET LA SANTÉ, ÇA VA ? | |
| * La tuberculose | p. 7-8-9 |
| SOCIALEMENT VÔTRE | |
| * La garde à vue | p. 10-11 |
| * Maavar. Les hébergements thérapeutiques | p. 11 |
| BLOC NOTES | |
| * Adresses utiles | p. 12-13 |
| * Maavar... suite | p. 14 |
| POÈMES, POÉSIES, PENSÉES | p. 15 |
| C'EST VOUS QUI LE DITES ! | |
| * Comme beaucoup d'autres, je me suis trompé | p. 16-17 |
| * Point de vue d'un substitué | p. 17 |
| COURRIER DES LECTEURS | |
| * Comme deux gouttes d'or | p. 18-19-20-21 |
| * Quand Genève quitte son petit monde... | p. 21 |
| QUELQUE PART AILLEURS | |
| * Drogues et usages de drogues au Liban | p. 22-23 |
| AFFICHE "LA NUIT DE L'HUMOUR" | |
| à Paris le 26 Octobre 2001 | p. 24 |

Président d'EGO :

Dominique TARDIVEL.

Directeur administratif :

Jean-Paul LE FLAGUAIS.

Coordination et maquette (PAO) :

Didier ROBERT.

Illustrations :

Phil

Comité de lecture :

Maryse ATHOR, Lia CAVALCANTI, Noëlle SAVIGNAT.

Correctrice :

Brigitte STRAUCH et Noëlle SAVIGNAT

Imprimerie : SCOP IDG Paris18**LA RÉDACTION D'ALTER EGO EST UN TRAVAIL COLLECTIF**

Nous adressons un grand remerciement aux organismes suivants sans lesquels ce journal n'aurait pu être publié :

- LE SECRÉTARIAT D'ÉTAT À LA SANTÉ - D. G. S. Division Sida
- LA VILLE DE PARIS (D. A. S. E. S.) - LA PRÉFECTURE DE PARIS
- La CPAM (Caisse Primaire d'Assurance Maladie)
- LA FONDATION AUCHAN pour la jeunesse
- L'ASSOCIATION SOLIDARITÉ SIDA.

Nous tenons à remercier également toutes les personnes qui ont participé de près ou de loin à l'élaboration de ce journal : Fabrice OLIVET, Fabienne LOPEZ, Denis et Jeanne, Dr. PIERRE-FRANCOIS, Fatna et Cécile, Vannessa AVERDY, Sylvia, Michel, Rémy, Claude-François ROBERT, Marie-Pierre THEUBET, Jean SIMOS, Alain FISCHER, Rolande, Rosa.

Vous pouvez aussi nous contacter par e-mail : **Journal** : alteregojournal@club-internet.fr
Administration : ego@club-internet.fr - **Notre site web** : http://perso.club-internet.fr/ego

ÉDITORIAL

Besoin d'espoir à la goutte d'Or ...

L'actualité commande... et si la ré-émergence de la tuberculose impose de prévenir, néanmoins les commentaires relatifs aux événements internationaux depuis le 11 Septembre focalisent notre attention.

Il réapparaît donc que si la condition incontournable de la lutte contre le terrorisme est la transparence de la circulation monétaire au niveau mondial, il en est de même pour l'argent de la drogue et tout le monde le sait depuis que "Al Capone" s'est fait avoir par le fisc.

La question n'est donc pas que fait-on?... , mais pourquoi ne le fait-on pas?...

Cette situation actuelle désespère la population qui a besoin de faire confiance à ses édiles, qui exige que l'on s'occupe intelligemment des problèmes et qui a besoin d'espoir.

En cautionnant une politique si libérale qu'elle ne permet pas aux états de gérer le bien-être de leurs populations, et en n'engageant pas les actions permettant d'avoir des résultats significatifs, les gouvernants portent également la responsabilité de ces malheurs. Ils se discréditent.

Nous en paierons peut-être un jour le prix !



Nous avons le regret de vous apprendre le décès de Maurice B. qui fréquentait notre association depuis de très longues années.

Il nous a quittés le Dimanche 23 Septembre 2001. Sans nul doute, il sera très présent à notre esprit pendant encore de très longues années.

Toutes nos condoléances à sa famille.

La parole à Luc Barruet,
directeur-fondateur de
Solidarité Sida

Solidays 2001, un véritable succès!

Les 7 et 8 juillet 2001 a eu lieu à l'hippodrome de Longchamp le festival Solidays sur le thème de la solidarité auprès des personnes vivant avec le VIH/sida dans le monde.



Nous pouvons être très contents du succès qu'a rencontré le festival Solidays cette année. D'une part, nous avons progressé sur le plan de l'organisation et d'autre part, nous avons estimé la fréquentation à environ 80 000 ou 85 000 personnes sur les deux jours de festival. Dans ce chiffre, nous comptons le public, mais aussi les associations et les personnes qui étaient invitées. Nous avons vendu 10 000 billets de plus que l'année précédente. C'est une véritable augmentation et, pour nous, un véritable succès.

Grande satisfaction des associations de France et de l'étranger

Cette année était la troisième édition de Solidays et les associations ont été très satisfaites. Même si, dès la première année, cette fête a été une grande surprise pour elles, car très peu d'entre elles étaient prêtes à faire face à des jeunes dans un contexte comme celui-là.

Elles s'étaient rendu compte que lors des précédents Solidays ce n'était pas assez ludique, qu'il fallait mettre en place des animations pour capter les gens. Donc cette année, ces associations ont, elles aussi, vraiment progressé sur ce plan.

Du secteur associatif, nous avons reçu des lettres de très grande satisfaction et de remerciement. Nous avons senti qu'il y avait eu du cœur de leur part à participer à ce festival, de même que pour les partenaires et les institu-

Appel à témoignages

Le prochain numéro d'ALTER EGO le journal (N° 34) aura pour thème celui de la Journée Mondiale de Lutte contre le SIDA, le 1er décembre 2001 ...

Si vous êtes désireux d'apporter des témoignages concernant l'épidémie de Sida, tels que les traitements, le dépistage, etc., nous serons ravis de les publier dans le numéro 34 Spécial "Journée Mondiale de Lutte contre le SIDA".



Ça me concerne, et toi?

Tel est le slogan retenu pour la seconde année d'une campagne sur deux ans, destinée à mobiliser l'attention sur le rôle des hommes dans l'épidémie de sida et l'action pour la contrer. Ce slogan a été choisi, car il résume les discussions autour du rôle des leaders et des besoins des jeunes hommes, tout en étant suffisamment large pour examiner d'autres questions relatives à la prévention et à la prise en charge, aux personnes des deux sexes et aux différents groupes d'âges...

Pour de plus amples renseignements concernant la campagne mondiale contre le sida, allez sur le site d'ONUSida : www.unaids.org

tions. Beaucoup plus que l'année dernière où le dernier jour avait été annulé pour cause de mauvais temps.

La satisfaction vient aussi des associations venues d'Afrique, d'Asie, et d'autres pays européens. Cela fait plaisir à voir. Il y a eu un tel rapprochement entre tous ces gens venus partager leur expérience et ce qui se passe dans leur pays respectif. Il faut savoir qu'il y avait tout de même près de cent associations représentées.

Grand moment de fête, les concerts

Près de 40 concerts ont permis aux gens d'être ensemble. Durant ces moments-là, nous avons ressenti le plaisir des gens, la présence du côté humain. Ce n'est pas parce que nous parlons d'un sujet grave comme le VIH/sida, qu'il ne faut pas penser à s'amuser et à se distraire.

Il faut dire aussi que c'est grâce aux concerts que nous arrivons à toucher ce public jeune. Il faut intéresser les gens sur le problème du VIH/sida par rapport à quelque chose qu'ils aiment. Sinon, on a peu de chance que ça marche. Et, au fur et à mesure des Solidays qui ont eu lieu, nous avons appris à faire un mélange de tout ça.

Le public

Déjà, le fait de savoir qu'il y a des gens qui n'ont pas pu venir, malades ou pas, qui sont en banlieue ou ailleurs et qui, en regardant la télé, ont vu des images d'un grand rassemblement de jeunes autour de la solidarité et que cela leur a fait plaisir, eh bien, on peut être content.

Quand on voit aussi des Ougandais, des Philippins (et j'en passe), malades ou pas, pour qui le militantisme c'est dur, beaucoup plus dur que chez nous, qui sont venus jusqu'ici et qui après, de retour dans leur pays, nous écrivent et parlent déjà du prochain Solidays qu'ils ont envie de faire, ça c'est une validation et une réelle satisfaction.

Maintenant, en ce qui concerne le public présent, on a bien vu qu'il était content d'être là. Les associations le disent très bien: cette année les stands n'ont pas désempilé et les activités ont superbement bien marché.

Un prochain Solidays?

Quand on dit aux gens à la fin du festival: «A l'année prochaine», il faut comprendre que c'est ce qu'on espère tous. Tous les ans, nous repartons de zéro en ce qui concerne le budget. C'est un travail de longue haleine, pendant lequel il faut de nouveau contacter tous ceux qui ont aidé jusqu'à maintenant, et trouver de nouveaux financeurs. Aujourd'hui, nous ne sommes pas sûrs qu'il y aura un prochain Solidays. Mais rendez-vous est pris!

Propos recueillis par Didier

ASUD à Solidays

Pour la troisième année consécutive, ASUD était présent à Solidays. Cette année, en partenariat avec Médecins Du Monde (MDM), l'association a pu réaliser, dans le cadre de son projet festif, le «testing».



Nous avons demandé à Fabrice Olivet (directeur d'ASUD national) et à Fabienne Lopez (salariée à l'Association française de réduction des risques) l'importance que cela avait de réaliser des actions de réduction des risques (RDR), comme le testing, dans des festivals légaux.

ALTER EGO. Dans quel cadre êtes-vous intervenus à Solidays?

Fabrice OLIVET (directeur d'ASUD national). Nous sommes intervenus à Solidays dans le cadre du projet «festif» d'ASUD. Nous sommes aussi présents dans les raves et autres festivals. On essaie d'intervenir le plus possible dans les événements festifs non techno.

LES NOUVEAUX HORAIRES D'EGO ET DE STEP

En raison du passage aux 35 heures, nous avons été dans l'obligation de changer les horaires d'ouverture du local d'accueil (13, rue Saint-Luc, Paris 18e) et ceux du Programme d'échange de seringues (56, boulevard de la Chapelle, Paris 18e) et de les expérimenter.

Espoir Goutte d'Or

Lundi, mardi, jeudi
et vendredi de 12 h 00 à 17 h 00
Mercredi de 13 h 30 à 18 h 30

La réunion du collectif

aura lieu
le mercredi soir de 18 h 30 à 20 h 30

STEP

(Programme d'échange de seringues)
Du lundi au samedi
de 19 h 00 à 22 h 30
Les dimanches et jours fériés
de 19 h 00 à 22 h 00

Ce projet a été bâti en complément de ce que fait déjà l'Association Techno Plus. Elle intervient en milieu techno, donc dans les free-party et les raves pour y faire du testing, donner des conseils de réduction des risques. Nous, on s'est dit qu'il n'était pas normal que ce soit réservé seulement à ces free-party, à des événements «illégaux» – alors qu'il y a aussi des événements «légaux», des concerts dans lesquels des gens prennent des drogues sans qu'il se passe rien en termes de réduction des risques.

Donc, ce qui est intéressant de la part de Solidays, c'est qu'il s'agit du seul événement festif légal qui accepte officiellement qu'il y ait des opérations de réduction des risques sur son site. Et même mieux que cela, il les demande.

Je m'explique: les années précédentes, ASUD avait un stand classique, avec des revues "ASUD journal" et des plaquettes de prévention éditées par l'Association. Cette année, Solidarité Sida a dit «Faites du testing» pendant le festival. Nous l'avons réalisé en partenariat avec Médecins Du Monde.

Politiquement, cette décision est très importante, car cela veut dire que l'on reconnaît qu'il peut y avoir des consommations de drogues dans ses propres concerts. Et malheureusement, il n'y a pas d'organisateur de concert en France qui accepte de reconnaître ça. Voilà pourquoi c'est intéressant pour notre Association d'intervenir à Solidays.

Deuxième chose: la population avec qui nous avons été en contact à Solidays. C'étaient des jeunes, des provinciaux, même des familles, pas spécialement concernés par les questions des drogues. C'est intéressant de leur parler de nous, du travail que l'on fait. De leur parler de la

réduction des risques, de la légalisation des drogues, du fait que l'usage de drogues souffre de représentations péjoratives, mais qu'après tout c'est un « droit de l'homme » comme un autre.

Ces gens-là, on n'a pas l'habitude d'intervenir auprès d'eux. Là aussi, politiquement, c'est quelque chose de très intéressant pour ASUD. C'est un autre travail que d'intervenir avec ce type de population. Les usagers de drogues, on n'a pas à les convaincre de la légalisation, de la réduction des risques. Alors que là, à Solidays, on a affaire à des gens qui votent, à une population qu'on a du mal à toucher.

A. E. le journal : Et cette population, de quoi était-elle en attente ?

F. O. : D'abord, on en profite pour diffuser le journal en le vendant (là, c'est vrai, ça n'a pas trop cartonné). Il y a plusieurs raisons à cela d'ailleurs, liées au fait qu'on vend aussi des articles des Éditions du Léopard, des bouquins, etc. et c'est plutôt cela qui est parti facilement. Mais par ailleurs, on diffuse plein de documentation gratuite, comme la plaquette sur le « sniff à risques réduits », le « shoot à risques réduits », cette information-là passe bien.

Quand on voit le succès des stands en général, on voit aussi que les stands d'ASUD et du CIRC (Collectif d'information et de recherche sur le cannabis) étaient bien fréquentés.

Mais en ce qui concerne le testing, peu de gens sont venus. Cela n'a rien à voir avec les soirées free-party où tu as la queue devant la porte. Là, on a dû faire quatre ou cinq tests sur le week-end. Mais, encore une fois, c'est politiquement que c'était intéressant, pour les raisons que nous avons évoquées tout à l'heure. Le fait que Solidays ait accepté le testing et, entre parenthèse, qu'il n'y ait pas eu d'accident pendant le festival, c'est un argument pour pouvoir approcher, par exemple, le Zénith.

A. E. le journal : Pourquoi si peu de testing ? N'y aurait-il pas de consommation de drogues, ou alors les gens ne savent-ils pas que, désormais, même dans les organisations festives légales, on a la possibilité de faire tester ses produits sans risque de se faire embêter par la police ?

F. O. : La question, effectivement, mérite de rester posée. Mais il est vrai qu'il ne doit pas y avoir tant de consommation que cela. On a là affaire à un public très jeune, des familles, mais, en même temps, si tu es consommateur tu ne vas pas venir avec tes cachets sans te demander si c'est très prudent et sans risque de te faire embarquer.

Mais c'est vrai qu'il faudra approfondir cette question et pour l'instant, nous n'avons pas de réponse.

Fabienne Lopez (salariée de l'AFR, Agence française de réduction des risques) : D'après Médecins Du Monde et comme le disait Fabrice tout à l'heure, il y a très peu de consommateurs par rapport aux Free-party. À notre avis, c'est la raison qui explique qu'il y ait si peu de passage pour faire tester les produits. On n'a pas eu affaire au même public : la donne est différente. On l'a vu aussi sur le stand de l'AFR et du CIRC. À Solidays, on a affaire à un public très jeune et plus intégré dans leurs familles qui a priori, socialement, n'ont pas l'air d'avoir les problèmes

de certains usagers de cannabis ou d'autres drogues.

F. O. : Je voudrais ajouter quelque chose. On ne peut pas éliminer le fait qu'une free-party techno, c'est un événement illégal où de toute façon tu ne risques rien. Je veux dire qu'il n'y a pas les flics, tout le monde sait que c'est une gigantesque scène ouverte à la consommation de drogues, donc tu n'en as rien à faire de sortir tes cachets d'ecstasy ou de LSD et d'en faire tester un. Paradoxalement, même si c'est illégal, c'est une scène de protection. Alors qu'à une fête comme Solidays, déjà il y a moins de consommateurs, mais on doit y être plus paranoïaque, ou bien on a plus envie d'être discret. Et ce que je voudrais encore répéter, l'intérêt de notre participation est surtout politique.

Dans l'action d'ASUD, il y a l'aspect politique et l'aspect réduction des risques. Sur le plan de la réduction des risques, il est vrai que l'on ne fait pas grand chose à Solidays. Mais par contre, sur le plan politique... Beaucoup reste à faire.

F. L. : J'ai été très étonnée de voir le nombre de parents accompagnant leurs enfants sur le stand de l'AFR, d'ASUD ou du CIRC. C'était très intéressant. Ce que j'entendais souvent c'est : « Tu vois, je t'avais bien dit que l'usage de drogues est illégal », et là tu peux intervenir sur ce qu'est la loi.

Il y a aussi une question que nous pouvons nous poser : est-ce qu'ils sont déjà prévenus sur les questions des drogues ? Pas forcément. Je ne crois pas que les gens soient tous informés. Je crois que c'est faux quand on pense cela. Les gens sont très demandeurs. Ce que l'on rencontre aussi, ce sont des familles où la question des drogues entre les parents et les enfants n'est pas un tabou (enfin, surtout pour le cannabis)

Propos recueillis par Didier

Et les malades, qu'en pensent-ils ?

Quand on est séropositif ou malade du sida, on sent souvent bien seul pour lutter contre la maladie et tout faire pour rester en vie. C'est une lutte au quotidien qui est souvent très lourde à vivre.

Solidays nous fait savoir, en quelque sorte, que non, nous ne sommes pas seuls. Que des gens, et pas forcément malades, se battent pour améliorer notre vie et empêcher que d'autres se contaminent.

J'ai participé aux trois éditions de Solidays et, chaque fois, j'ai ressenti une immense émotion de voir toutes ces personnes autour de moi pendant le festival. Cela m'a redonné goût à la vie, n'ayons pas peur des mots, et grâce, entre autres choses, à Solidays, aujourd'hui, je me sens beaucoup mieux. Parce que je sais que je ne suis pas tout seul. Et je voulais remercier Solidarité Sida pour tout ce qu'ils font : Solidays, la Nuit du zapping, et dernièrement, la Nuit de l'humour.

Ces types d'événements redonnent vie à la mort.

Anonyme

CDPA de PARIS

Comité **D**épartemental de **P**révention de l'**A**lcoolisme



L'ORGANISATION PRÉPARATOIRE

Pour cette troisième édition, le travail transversal proposé par SOLIDARITÉ SIDA a permis aux différentes associations de mieux se connaître.

De plus, ce travail réalisé en concertation a donné davantage de cohérence à notre action, la rendant véritablement solidaire.

LE FESTIVAL

Sur le site, le public était à la fois intrigué et attiré par la tente "Plaisirs (il) licites", ce qui en a fait un des lieux d'animation le plus prisé du festival.

Le parcours pédagogique : son exposition, ses animations et démonstrations, par sa diversité et l'investissement des animateurs a su satisfaire la curiosité du public, qui s'est montré très participatif et demandeur.

L'esprit de partenariat entre les différents intervenants a su fonctionner tout en respectant la spécificité de chacun. Cet esprit de complémentarité nous paraît être une avancée considérable en matière de prévention, une démarche à poursuivre et à développer.

Concernant le produit "alcool", la communication avec le public s'est établie avec beaucoup de souplesse. La question du licite et de l'illicite a permis d'engager l'échange et le débat autour du SIMALC (SIMulateur d'ALCoolémie).

a) Le bar : bien que nous ayons renoncé à l'idée initiale (simulation de boissons à l'aide de cartes) du fait de l'importante fréquentation du stand, notre animation autour du SIMALC a donné lieu à des échanges riches et diversifiés.

b) Le jeu de l'Oie : animé par l'association Espoir Goutte d'Or et l'ANPA (CDPA de PARIS), ce jeu a spontanément reçu l'adhésion du public par son côté interactif, ludique et éducatif. À plusieurs reprises, son éloge nous a été faite par le public jeune et/ou professionnel.

En ce sens, il nous semble pertinent de le faire évoluer.

LES PERSPECTIVES

Pour la prochaine édition, nous sommes convaincus de la nécessité de poursuivre et de développer ce travail en commun.

Concernant le "jeu de l'Oie" (compte tenu du succès remporté), nous souhaitons, en accord avec l'Association Espoir Goutte d'Or, le faire évoluer pour qu'il devienne un outil de prévention à disposition des acteurs et éducateurs de terrain.

DÉLÉGATION RÉGIONALE ÎLE-DE-France

20 rue d'Hauteville 75010 Paris Tél. : 01 48 24 17 44

C.D.P.A. de PARIS

54 rue de Clignancourt 75018 Paris Tél. : 01 46 06 26 00

La tuberculose

En 1993, l'OMS (Organisation mondiale de la santé) a pris une mesure sans précédent en qualifiant la tuberculose « d'urgence mondiale », pour bien marquer l'inquiétude suscitée par l'épidémie moderne de la maladie.

On estime que d'ici à l'an 2020, on aura dénombré près d'un milliard de nouvelles infections, deux cent millions de nouveaux malades et trente-cinq millions de décès par tuberculose, si la lutte n'est pas renforcée.

Ce sont les chiffres de l'OMS.

La tuberculose tue 3 millions de personnes chaque année dans le monde. Selon l'OMS, le nombre de cas estimé est proche de huit millions, dont trois millions et demi sont fortement contagieux.

L'épidémie mondiale gagne du terrain et devient de plus en plus meurtrière. La propagation du VIH/sida ne fait qu'aggraver la situation. La tuberculose est une cause principale de décès chez les VIH-positifs. Elle provoque près de 15 % des décès dus au sida dans le monde. En Afrique, le VIH est le déterminant le plus important de l'incidence accrue de la tuberculose ces dix dernières années.

Suivant les régions du monde, la maladie est stationnaire, en régression (Europe de l'Ouest, Amérique latine) ou en augmentation (Europe de l'Est).

La tuberculose

L'agent causal de la tuberculose est une bactérie, le *Mycobacterium tuberculosis*, connu sous le nom de bacille de Koch.

Il existe différentes manifestations cliniques, en fonction de l'organe atteint :

- la méningite tuberculeuse, la moins fréquente, mais la plus grave ;



- la tuberculose pulmonaire, la plus fréquente. Dans cette forme-là, une caverne se forme souvent dans le poumon, créée par la bactérie bacille de Koch ;



- la tuberculose abdominale ;
- la tuberculose urinaire et osseuse.



C'est une maladie qu'il faut déclarer obligatoirement à la Ddass : un dépistage de toutes les personnes côtoyées régulièrement est organisé.

Le dépistage

Il existe plusieurs signes cliniques : fièvre, sueurs nocturnes, amaigrissement, perte d'appétit, toux grasse et très grande fatigue (asthénie).

Mais le meilleur moyen d'être sûr, c'est d'aller faire un test de dépistage. Il consiste à faire une radio des poumons et une intradermo (injection sous-cutanée sur l'avant-bras). Vous pouvez le demander à un médecin généraliste, ou aller à l'hôpital.

Les personnes atteintes du VIH/sida et les personnes âgées présentent le plus de risques : ayant un déficit immunitaire important, elles se trouvent incapables de se défendre quand elles entrent en contact avec la bactérie.

La vaccination

La vaccination BCG est obligatoire en France depuis le début des années 50. Elle doit être faite à l'entrée de l'enfant en vie collective, à l'entrée en crèche ou à la maternelle. Il est vivement conseillé de le faire au cours ou à la fin de la première année de vie à cause de la recrudescence des cas de tuberculose observés depuis quelque temps.

Cette vaccination ne protège pas à 100 %. Elle met cependant les personnes à l'abri des formes les plus graves de la maladie, comme la méningite tuberculeuse.

La durée de protection de la vaccination est variable selon les gens : de plusieurs années à 10 ans. Il faut donc vérifier régulièrement que le BCG est actif. Il faut pratiquer régulièrement un test de contrôle, le test IDR (intra-dermo réaction). Il consiste à faire, avec une seringue et une petite aiguille, une injection d'un produit sous la peau.

Si vous n'avez pas fait le test IDR ou cette vaccination BCG, faites-le au plus vite. Il peut vous être prescrit par n'importe quel médecin généraliste et est remboursé par la Sécurité sociale.

Une prise en charge est également possible dans le cadre de l'AMG/AME ou la CMU, notamment pour une personne étrangère.



La tuberculose, maladie contagieuse

La tuberculose est une maladie contagieuse. Cependant, seules les personnes malades de la tuberculose pulmonaire peuvent transmettre l'infection.

Dès que l'on constate un ou plusieurs signes, il faut immédiatement aller à l'hôpital pour faire des examens. On en réalisera deux : le BK crachat (analyse des crachats) et/ou le BK tubage (fibroscopie de l'estomac). Si les résultats sont positifs aux examens directs, cela veut dire que vous êtes contagieux.

La contamination se fait par voie aérienne : postillons et crachats. Pour éviter de transmettre la bactérie à votre entourage, on vous hospitalisera tout de suite et vous



COMITÉ CONTRE
LES MALADIES
RESPIRATOIRES ET
LA TUBERCULOSE

TOUJOURS D'ACTUALITÉ LA TUBERCULOSE

S A V O I R

C O N S U L T E R

S O I G N E R

P R É V E N I R

serez mis en isolement, en chambre seule. Cela ne veut pas dire que vous ne verrez personne. Mais les personnes que vous rencontrerez devront mettre un masque pour éviter d'être, elles-mêmes, contaminées.

Les traitements

De nos jours encore, la tuberculose est une maladie grave si elle n'est pas traitée.

Ce n'est que depuis une cinquantaine d'années qu'on dispose de médicaments permettant de la traiter. Mais aujourd'hui, dans tous les pays, on voit apparaître des souches qui résistent à un médicament, voire à tous les principaux antituberculeux. La tuberculose est devenue pharmaco-résistante. C'est le résultat de plusieurs facteurs :

- un traitement irrégulier ou partiel, les malades ne prenant pas tous les médicaments prescrits tout au long de la période fixée lorsqu'ils commencent à se sentir mieux,

- une prescription par les médecins ou les agents de santé de médicaments ou de traitements qui ne conviennent pas,

- ou un approvisionnement non fiable en médicaments.

Il existe deux groupes de médicaments antituberculeux :

1. les antituberculeux bactériostatiques

• Isoniazide (Rimifon INH) •

Rifampicine (Rifadine, Rimactan) •

Pyrazinamide (Pirilène)

2. les antituberculeux bactéricides

• Éthambutol (Dexambutol, Myambutol)

Critères de guérison essentiels : un traitement correct bien conduit et bien suivi, et des résultats durablement négatifs des examens bactériologiques. On obtient près de 100 % de guérisons définitives dans ces conditions.

En l'absence de traitement, une personne atteinte de tuberculose évolutive peut infecter en moyenne dix à quinze autres en l'espace d'une année. Mais les sujets infectés ne font pas nécessairement une tuberculose. Le système immunitaire oppose un rempart au bacille tuberculeux qui, protégé par une épaisse couche cireuse, peut rester quiescent (dormant) pendant des années. Chez les sujets infectés dont le système immunitaire est affaibli, la probabilité de la maladie augmente.

Il existe un traitement efficace (dans 95% des cas) pour guérir de la tuberculose. C'est un traitement à prendre très sérieusement pendant 6 mois pour éviter que la maladie ne s'aggrave.

Il consiste à prendre 4 antituberculeux (quadrithérapie) en même temps, le matin à jeun. Au bout de deux mois, vous n'en prendrez plus que deux (bithérapie). De manière générale, le traitement est très bien toléré. Il y a cependant quelques petits effets secondaires, par exemple : une urine orangée.

Surveillance de l'évolution de la maladie

Bien suivre la maladie et s'apercevoir que le traitement est efficace, nécessite un suivi médical très régulier. On vous fera un bilan hépatique, des radios des poumons et un contrôle de la vision des couleurs. En effet, ce traitement peut modifier la perception des couleurs. Mais cela reste très rare.

Sources :

- Docteur Sandrine Pierre-François,
médecin interne à l'hôpital Cochin

- Site Web de l'Organisation mondiale de la santé :
<http://www.who.int/>

Où se renseigner ?

Comité de Paris contre les maladies respiratoires et la tuberculose,

13, rue des Archives, 75013 Paris Tél. : 01 42 72 05 97



Où se faire vacciner ?

Centres de vaccinations gratuits ouverts au public sans rendez-vous

- 4, rue au Maire 75003 Paris
M° Arts et Métiers.
Lundi, mercredi de 13 h 30 à 16 h
- Hôtel-Dieu, Pavillon Notre-Dame 75004 Paris
M° Cité
Tél. : 01 42 34 84 84.
Lundi, mercredi et jeudi de 9 h à 11 h 30.
Mardi de 9 h à 11 h et de 12 h à 14 h.
Vendredi de 9 h à 14 h sans interruption.
- 2, rue du Figuier 75004 Paris
M° Saint-Paul
Tél. : 01 42 78 55 53
Mercredi de 13 h 30 à 15 h 30
- 70, rue du Chemin Vert 75011 Paris
M° Saint-Ambroise
Mercredi de 13 h 30 à 15 h 30
- 43, rue de Picpus 75012 Paris
M° Picpus
Tél. : 01 43 41 64 06
Lundi, mercredi et jeudi de 13 h 30 à 16 h 30
- 44, rue Charles-Moureu 75013 Paris
M° Place d'Italie
Tél. : 01 44 97 86 80
Lundi au vendredi de 13 h 30 à 16 h
- 3/5 rue Ridder 75014 Paris
M° Plaisance
Tél. : 01 45 39 92 15
Mercredi de 13 h 30 à 16 h 30
- 12, rue Tiphaine, 75015 Paris
M° La Motte Piquet
Tél. : 01 53 95 47 00
Lundi, mercredi de 13 h 30 à 16 h 30
- 54 bis, rue Boursault, 75017 Paris
M° Rome
Tél. : 01 42 63 02 60
Tous les mercredis de 9 h à 11 h 30 et de 13 h à 16 h
- 4, rue Duc, 75018 Paris
M° Jules Joffrin
Tél. : 01 46 06 48 36
Lundi de 9 h 00 à 11 h 30 sauf le premier lundi du mois, réservé aux tests BCG de 13 h 30 à 16 h 30
mercredi de 9 h 00 à 11 h 30 et de 13 h 30 à 16 h 30
- 9, rue Édouard-Pailleron, 75019 Paris
M° Bolivar
Tél. : 01 42 02 04 20
Lundi, mercredi et vendredi de 9 h à 11 h 30
- Hôpital Robert-Debré, 48, bd Serurier 75019 Paris
M° Porte des Lilas
Mercredi de 13 h 30 à 16 h 30
- 27, rue Frédéric Lemaître 75020 Paris
M° Place des Fêtes
Tél. : 01 47 97 47 82
Lundi et mercredi de 9 h à 11 h 30
Vendredi de 13 h 30 à 16 h

Nota : pour les centres dont les numéros de téléphone sont absents, les équipes ne sont présentes que les jours de consultation.



La garde à vue

(Réforme du 15 juin 2000)

La loi du 15 juin 2000 est venue renforcer la protection de la « présomption d'innocence » : elle a pour objectif de renforcer les droits des personnes mises en cause à tous les stades de la procédure.

Cette loi doit apporter des réponses aux atteintes à la présomption d'innocence que peuvent subir certaines personnes dans le cadre même de la procédure pénale, mais aussi du fait de la garde à vue ou la détention provisoire qui peuvent être à l'origine, pour ceux qui les subissent, de dommages irréparables, même si le dispositif législatif a déjà connu de multiples adaptations destinées à mieux protéger les personnes mises en cause avant qu'intervienne une condamnation.

Renforcement du contrôle des mesures de la garde à vue

La personne gardée à vue bénéficie de certains droits prévus par les articles 63-1 à 63-4 du Code de procédure pénale.

Un avocat dès la première heure (article 63-4)

L'une des mesures les plus frappantes de la loi.

Cette mesure consiste à permettre à toute personne, placée en garde à vue, de demander à s'entretenir avec un avocat dès la première heure de la garde à vue et non plus lorsque 20 heures se sont écoulées, comme auparavant.

Possibilité de faire prévenir une personne par téléphone (article 63-2)

La personne gardée à vue peut, à sa demande, faire prévenir par téléphone une personne avec qui elle vit, par exemple, ou l'un de ses parents, ou son employeur.

Cette demande peut être formulée à tout moment par la personne gardée à vue. Si l'officier de police judiciaire (OPJ) estime, en raison des nécessités de l'enquête, ne pas devoir faire droit à sa demande, il doit en référer sans délai au Procureur de la République qui décide, s'il y a lieu, d'y faire droit.

Concernant les mineurs, l'information d'un proche est de droit.



Examen par un médecin (article 63-3)

La personne gardée à vue a le droit, à sa demande, d'être examinée par un médecin, désigné par le Procureur de la République ou par l'officier de police judiciaire. La personne peut demander à être examinée une deuxième fois en cas de prolongation de la garde à vue. Par ailleurs, à tout moment, le Procureur de la République ou l'officier de police judiciaire peut désigner d'office un médecin pour examiner la personne gardée à vue. Enfin, un examen médical est également de droit, si la personne gardée à vue le demande. Le médecin doit se prononcer sur l'aptitude au maintien en garde à vue, et le certificat qu'il délivre est versé au dossier.

Obligations de l'officier de police judiciaire (OPJ) (article 63-1)

L'officier de police judiciaire a pour obligation d'informer une personne gardée à vue qu'elle a le droit de ne pas répondre aux questions qui lui sont posées: peut-être est-il préférable qu'elle attende son avocat ?

Toute personne gardée à vue doit, dans une langue qu'elle comprend, être informée de tous ses droits et de la durée de la garde à vue.

L'officier de police judiciaire doit faire mention sur le procès-verbal (PV) de la durée des interrogatoires auxquels la personne gardée à vue s'est trouvée soumise, de la durée des repos qui ont séparé ces interrogatoires, du jour, de l'heure, ainsi que de l'heure où elle a été, soit libérée, soit amenée devant le magistrat compétent. Il doit également mentionner les demandes faites par celle-ci pendant la garde à vue.

De plus, concernant les mineurs gardés à vue, les interrogatoires doivent être enregistrés.

Durée de la garde à vue

- **En cas de flagrance (article 63 du CPP)**, indice faisant présumer qu'elle a commis ou tenté de commettre une infraction: 24 heures, qui peuvent être prolongées de 24 heures sur autorisation du Procureur de la République.

- **Enquête préliminaire (article 77 du CPP):**
24 heures renouvelables sur autorisation du Procureur de la République.

- **Terrorisme (article 706-23 du CPP):**
24 heures renouvelables deux fois (72 heures maximum).

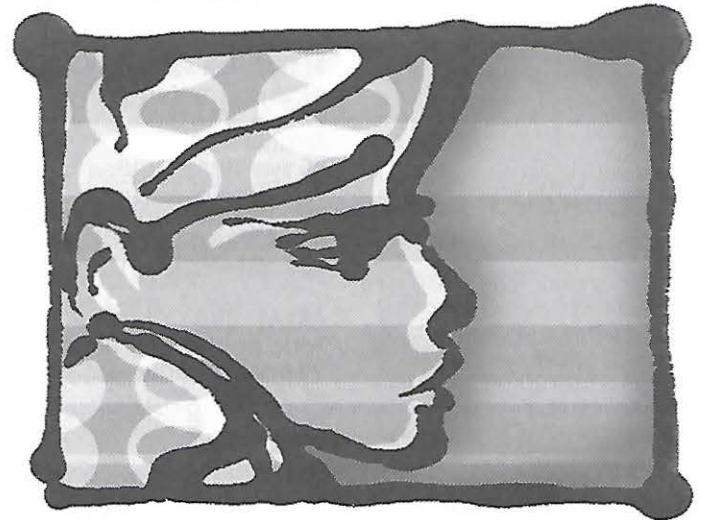
- **Stupéfiants (article 706-29 du CPP):**
24 heures renouvelables deux fois (72 heures maximum)

Saïd Bournane

Maavar

Maavar est une association caritative créée depuis 1983 par son directeur, Joseph Marceau. Elle regroupe plusieurs services d'accueil et d'hébergement de personnes en situation de rupture sociale, familiale et/ou psychologique.

Une des spécificités de l'association repose sur la prise en charge et le soutien des personnes séropositives au VIH.



Deux solutions d'hébergement sont proposées, en fonction des places disponibles et des besoins de la personne.

1. L'hébergement d'urgence en chambre d'hôtel.

Il s'agit d'un hébergement d'une durée de trois mois non renouvelable, qui comprend un suivi social et psychologique, ainsi qu'un accès au restaurant social de l'association.

Une participation de 20 F par jour est demandée.

2. L'hébergement en appartement de coordination thérapeutique

Il s'agit d'un hébergement, généralement en cohabitation (2 personnes par appartement) d'une durée de six mois renouvelable.

La personne, soutenue et encadrée par une équipe pluridisciplinaire (chef de service, médecin, psychologues, travailleurs sociaux) doit s'inscrire dans un projet de réinsertion.

Une participation financière est demandée, dont le montant varie selon les ressources.

suite page 14

A D R E S S E

BLOC

NOTES

ASSOCIATIONS D'AUTO-SUPPORT

ASUD

204/206 rue de Belleville
75020 Paris
M° Télégraphe
Tél. : 01 43 15 00 66
Fax : 01 43 15 01 11

ASUD JOURNAL

Tél. : 01 43 15 04 00
e-mail : asudjournal@club-internet.fr

ACT UP PARIS

45 rue Sedaine
75011 Paris
M° Voltaire
Tél. : 01 48 06 13 89

CIRC

Collectif d'information et de Recherche Cannabique
BP 3043
69605 Villeurbanne
Tél. : 06 11 53 10 07
Fax : 04 72 74 11 66
e-mail : circ-fede@circ-asso.org
circparis@free.fr

TECHNO PLUS

64 rue Jean-Pierre Timbaud
75011 Paris
M° Parentier
Tél. : 01 49 29 90 30
Site web : www.imaginet.fr/proselyt/

ASSOCIATIONS DE LUTTE CONTRE LE SIDA

AIDES ÎLE DE FRANCE

119 rue des Pyrénées
75020 Paris
M° Alexandre Dumas
Tél. : 01 53 27 63 00

AIDES ARC-EN-CIEL

52 rue du fg Poissonnière
75010 Paris
M° Poissonnière
Tél. : 01 53 24 12 00

AIDES SEINE-ET-MARNE

18 rue de Paris
77200 Torcy
Tél. : 01 60 06 05 05

AIDES YVELINES

9 rue d'Armagis
78100 St-Germain-en-Laye
Tél. : 01 30 87 00 09

AIDES ESSONNE

5 bd Jules Vallès
91100 Corbeil
Tél. : 01 69 22 37 60

AIDES SEINE SAINT-DENIS

51 rue Brément
93130 Noisy-le-Sec
Tél. : 01 48 46 22 66

AIDES VAL DE MARNE

2 av de la Commune de Paris
94400 Vitry-sur-Seine
Tél. : 01 46 81 44 44

AIDES VAL D'OISE

23bd Lénine
95100 Argenteuil
Tél. : 01 39 80 34 34

SOL EN SI

Solidarité Enfants Sida
Association de soutien aux familles séropositives ou touchées par le sida
35 rue Duris
75020 Paris
M° Paire Lachaise
Tél. : 01 43 49 63 63

DESSINE-MOI UN MOUTON

Aide aux enfants touchés par le VIH/Sida et à leur famille
35 rue de la Lune
75002 Paris
M° Bonne Nouvelle ou Strasbourg St Denis
Tél. : 01 40 28 01 01

ARCAT SIDA

Tout public touché par le VIH (alcoologie associée) et leurs proches
94/102 rue de Buzenval
75020 Paris
M° Buzenval
Tél. : 01 44 93 29 29
Uniquement sur RDV

APPARTEMENTS THERAPEUTIQUES

SOS APARTS

Pour les personnes touchées par le VIH/Sida
15 rue de Bruxelles
75009 Paris
M° Place de Clichy
Tél. : 01 53 20 19 19

AURORE

Pour les personnes touchées par le VIH/Sida
23 rue du Dessous des Berges
75015 Paris
M° Porte d'Ivry
Tél. : 01 45 86 80 30

ASSOCIATION CHARONNE

Pour les personnes usagers de drogues
3 quai d'Austerlitz
75013 Paris
M° Austerlitz
Tél. : 01 45 83 22 22

CENTRE DIDRO

Pour les personnes usagers de drogues
9 rue Pauly
75014 Paris
M° Plaisance
Tél. : 01 45 42 75 00

LES BOUTIQUES

LA BOUTIQUE Espace Mixte

Douche, soins, accompagnement social échange de seringues, machine à laver
86 rue Philippe de Girard
75018 Paris
M° Marx Dormoy
Tél. : 01 46 07 94 84
e-mail : boutique18@club-internet.fr
Du Lundi au Vendredi
De 10h30 à 12h00 et de 13h00 à 17h00

BORÉAL

Accueil, orientation, consultations médico-sociales, douche, laverie, distribution de matériel de prévention
64 ter rue de Meaux 75019 Paris
M° Jaurès
Tél. : 01 42 45 16 43
Du Lundi au Vendredi
De 11h00 à 13h00 et de 14h00 à 16h00

BEAUREPAIRE

Accueil, accompagnement, consultation médico-sociale, soins infirmiers, douche, programme d'échange de seringues, conseil juridique (sur R.D.V.)
9 rue Beaurepaire
75010 Paris
M° République
Tél. : 01 53 38 96 20
Du Lundi au Vendredi
De 11h00 à 17h30 (sauf le Mardi de 14h00 à 17h30)

SIDA PAROLE

Programme d'échange de seringues, machine à laver, douche, petits déjeuner, permanences médicales, sociales et psychologiques
8 rue Victor Hugo
92700 Colombes
Tél. : 01 47 86 08 90

SOINS

MÉDECINS DU MONDE

Soins, consultations
62 bis avenue Parmentier
75011 Paris
M° Parmentier
Tél. : 01 43 14 81 61

CENTRE MÉDICAL BOURSULT

Accueil pour personnes en difficulté, consultation, dépistage VIH, prévention, information, conseils et orientations
54 bis rue Boursault 75017 Paris
M° Rome
Tél. : 01 46 27 20 31
Du Lundi au Vendredi
De 8h45 à 12h30 et de 13h30 à 17h15 (le Vendredi jusqu'à 16h40)

CENTRE DU MOULIN JOLY

Suivi médical et social pour des populations confrontées au VIH/Sida
5 rue du Moulin Joly 75011 Paris
M° Couronnes
Tél. : 01 43 14 87 87

SPÉCIAL FEMMES

LA BOUTIQUE Espace Femme

Douche, soins, accompagnement social, échange de seringues et machine à laver
84 rue Philippe de Girard
75018 Paris
M° Marx Dormoy
Tél. : 01 46 07 94 84
Du Lundi au Vendredi
De 10h30 à 12h00 et de 13h00 à 17h00

HORIZONS

8 rue Perdonnet
75010 Paris
M° La Chapelle
Tél. : 01 42 09 84 84
Du Lundi au Vendredi
Le matin
De 09h30 à 12h30
L'après-midi
Lundi, Mardi et Mercredi
De 13h30 à 18h00
Jeudi
De 15h30 à 18h00
Vendredi
De 14h30 à 18h00

CŒUR DE FEMMES

Accueil et suivi de femmes en grande exclusion
4 rue Fulton
75013 Paris
M° Quai de la Gare
Tél. : 01 45 83 52 72
Du Lundi au Vendredi
De 10h00 à 17h00

LES AMIS DU BUS DES FEMMES

Accueil de femmes prostituées
6 rue du Moulin Joly 75011 Paris
M° Couronnes
Tél. : 01 43 14 98 98

S U T I L E S

AMICALE DU NID

Service d'Accueil et d'Orientation (S.A.O.)
Accueil et réinsertion de femmes ou d'hommes prostitués (es) majeurs (es) seul (e) ou avec enfant (s)

21 rue du Château d'Eau
75010 Paris
M° République
Tél. : 01 42 02 38 98
Du Lundi au Vendredi
De 09h00 à 18h00

SUBSTITUTION METHADONE

MÉDECINS DU MONDE

Espace Parmentier
62 bis av Parmentier 75011 Paris
M° Parmentier
Tél. : 01 43 14 81 50

RÉSEAU RIVE GAUCHE

Pour les usagers de drogues habitants la Rive Gauche
Tél. : 01 45 4530 90

CENTRE PIERRE NICOLE

27 rue Pierre Nicole
75005 Paris
M° Port Royal
Tél. : 01 44 32 07 90

MONTE CRISTO

Hôpital Européen
Georges Pompidou
20 rue Leblanc
75015 Paris
M° Balard
Tél. : 01 56 09 26 91

CENTRE CASSINI

8 bis rue Cassini
75014 Paris
M° St-Jacques
Tél. : 01 42 34 16 97

NOVA DONA

104 rue Didot
75014 Paris
M° Pernety
Tél. : 01 43 95 81 75

LA TERRASSE

224 rue Marcadet
75018 Paris
M° Guy Moquet
Tél. : 01 42 26 03 12

SEVRAGES

CENTRE MÉDICAL MARMOTTAN

19 rue d'Armaillé
75017 Paris
Tel : 01 45 74 00 04
M° Charles De Gaulle
Du Lundi au Vendredi
De 10h00 à 19h00

HÔPITAL FERNAND WIDAL

Espace Murger
200 rue du fbg St Denis
75010 Paris
M° Porte de la Chapelle
Tél. : 01 40 05 42 14
Sur Rendez-vous

SORTANTS DE PRISON

SRAIOSP

Aide à la réinsertion pour sortants de prison
4/14 rue Ferrus
75014 Paris
M° Glacière
Tél. : 01 44 32 72 33

COMITÉ DE PROBATION DE PARIS

4/14 rue Ferrus
75014 Paris
Tel : 01 44 32 71 93
M° Glacière

A.N.P.E.

Espace Liberté Emploi
Aide à la recherche d'emploi ou de stage pour sortants de prison
75 rue Rochechouart
75009 Paris
M° Anvers ou Barbes Rochechouart
Tél. : 01 53 20 68 18

P.A.S.S JUSTICE

Être présenté par un travailleur social
27 rue Pierre Nicole
75005 Paris
M° Port Royal
Tél. : 01 44 32 07 60

L'ESTRAN

Être présenté par un travailleur social
10 rue Ambroise Thomas
75009 Paris
M° Poissonnière
Tél. : 01 53 24 92 20

LE VERLAN

Centre d'hébergement (Être présenté par un travailleur social)
35 rue Piat
75020 Paris
M° Pyrénées
Tél. : 01 44 62 26 90

ARAPEJ 75

17 rue de l'Échiquier
75010 Paris
M° Strasbourg Saint-Denis
Tél. : 01 42 46 06 73

PERMANENCES JURIDIQUES

PALAIS DE JUSTICE

4 bd du Palais
75004 Paris
M° Cité
Tél. : 01 44 32 51 51
Du Lundi au Vendredi
De 09h30 à 12h00
(se déplacer sur place)

DOCUMENTATIONS ET INFORMATIONS

C.R.I.P.S.

(Centre Régional d'Information Prévention Sida)
Tour Montparnasse
33 avenue du Maine
75015 Paris
M° Montparnasse
Bienvenue
Tél. : 01 56 80 33 33
Site web : <http://www.crips.asso.fr>

O.F.D.T.

(Observatoire Français des Drogues et des Toxicomanies)
105 rue Lafayette
75010 Paris
M° Poissonnière
Tél. : 01 53 20 16 16

CENTRE DIDRO

149 rue Raymond Losserand
75014 Paris
M° Pernety
Tél. : 01 45 42 75 00

SUIVIS PSYCHOLOGIQUES

LA CLEPSYDRE

56 rue de la Fontaine au Roi
75011 Paris
M° Couronnes
Tél. : 01 40 21 39 57

ESPAS

Soutien psychologique des personnes concernées par le virus du VIH et de leurs proches
36 rue de Turbigo
75003 Paris
M° Etienne Marcel
Tél. : 01 42 72 64 86
e-mail : espas@wanadoo.fr
Sur Rdv. permanences téléphonique et accueil
Du Lundi au Vendredi

DROGUES, ALCOOL, TABAC INFO SERVICE

Service national d'information, de prévention sur les dépendances
24h/24
Anonyme et gratuit
1 1 3

SIDA INFO SERVICE

24h/24
Anonyme et gratuit
0 8 0 0 8 4 0 8 0 0

HÉPATITES INFO SERVICE

9h00 à 23h00
Anonyme et gratuit
0 8 0 0 8 4 5 8 0 0

SIDA INFO DROITS

Mardi 16h/24h
Jeudi 16h/20h
Vendredi 14h/18h
Anonyme et gratuit
0 8 0 1 6 3 6 6 3 6

COORDINATION TOXICOMANIES

Vous pouvez nous appeler pour faire part de vos difficultés, prendre rendez-vous, demander le passage d'éducateurs "premières lignes", participer à la réflexion et à la recherche d'actions concrètes à mener pour améliorer la situation dans les quartiers :

La Chapelle-Marx Dormoy,
La Goutte d'Or,
Simplon-Clignancourt.

87 rue Marcadet 75018 Paris
M° Marcadet-Poissonniers
Tél. : 01 53 28 08 89
Du Lundi au Vendredi
De 10h00 à 22h00





suite de la page 11

Comment accéder à une place Maavar

– Pour le service d'urgence, les demandes se font par téléphone. Dans la mesure où une place est disponible, un entretien est rapidement proposé.

La décision d'hébergement est rendue au terme de cet entretien.

– Pour le service ACT, les demandes sont examinées à partir d'un dossier médical et social (le dossier médical étant adressé directement au médecin de l'association).

Les services de Maavar sur Paris

1. Service EZRA

Service d'accueil d'urgence et d'hébergement: suivi socio-éducatif et soutien psychologique.

107, avenue Parmentier 75011 Paris

M° Parmentier.

Tél.: 01 49 29 95 85.

| | |
|-------------------------------------|---------|
| Capacité | 15 lits |
| Durée | 3 mois |
| Hébergement en chambre d'hôtel | |
| Pour personnes séropositives au VIH | |

2. Service ACT

Appartements de coordination thérapeutique: suivi médical, socio-éducatif et psychologique.

107, avenue Parmentier 75011 Paris

M° Parmentier.

Tél.: 01 49 29 92 52.

| | |
|-------------------------------------|----------------------|
| Capacité | 13 lits |
| Durée | 6 mois renouvelables |
| Hébergement en appartement | |
| Pour personnes séropositives au VIH | |

3. Centre de psychothérapie

Accueil, évaluation, orientation et psychothérapie pour des personnes désirant effectuer un travail psychologique.

107, avenue Parmentier 75011 Paris

M° Parmentier.

Tél.: 01 49 29 93 43.

4. Service ERANNE

Accueil, hébergement, évaluation psychopathologique et suivi psycho-éducatif pour des personnes exclues présentant des troubles mentaux.

21, rue Alexandre-Dumas 75011 Paris

M° Rue des Boulets.

Tél.: 01 43 48 63 48.

| | |
|--------------------------------|---------|
| Capacité | 25 lits |
| Durée | 3 mois |
| Hébergement en chambre d'hôtel | |

5. Restaurant social NOGA

Restauration gratuite pour les personnes prises en charge par l'association Maavar ou bénéficiant d'un accord préalable.

4, rue Neuve-des-Boulets 75011 Paris

M° Boulets-Montreuil.

Ithaque

Quand tu partiras pour Ithaque, souhaite que le chemin soit long, riche en péripéties et en expériences.

Ne crains ni les Lestrygons, ni les Cyclopes, ni la colère de Neptune. Tu ne verras rien de pareil sur ta route si tes pensées restent hautes, si ton corps et ton âme ne se laissent effleurer que par des émotions sans bassesse.

Tu ne rencontreras ni les Lestrygons, ni les Cyclopes, ni le farouche Neptune, si tu ne les portes pas en toi-même, si ton cœur ne les dresse pas devant toi.

Souhaite que le chemin soit long, que nombreux soient les matins d'été, où (avec quelles délices!) tu pénétreras dans des ports vus pour la première fois. Fais escale à des comptoirs phéniciens, et acquiers de belles marchandises : nacre et corail, ambre et ébène, et mille sortes d'entêtants parfums. Acquiers le plus possible de ces entêtants parfums. Visite de nombreuses cités égyptiennes, et instruis-toi avidement auprès de leurs sages.

Garde sans cesse Ithaque présente dans ton esprit. Ton but final est d'y parvenir, mais n'écourte pas ton voyage : mieux vaut qu'il dure de longues années et que tu abordes enfin dans ton île aux jours de ta vieillesse, riche de tout ce que tu as gagné en chemin, sans attendre qu'Ithaque t'enrichisse.

Ithaque t'a donné le beau voyage : sans elle, tu ne te serais pas mis en route. Elle n'a plus rien à te donner.

Si tu la trouves pauvre, Ithaque ne t'a pas trompé. Sage comme tu l'es devenu à la suite de tant d'expériences, tu as enfin compris ce que signifient les Ithaques.

Constantin Cavafy (1863-1933)
poète grec d'Alexandrie

Traduction de Marguerite Yourcenar

La convalescente

Comme un chant qui va et qui vient dans les ruelles,
S'approche et de nouveau s'éloigne
Battant des ailes, parfois presque sous la main
Puis de nouveau dispersé au loin :
Ainsi joue la vie avec la convalescente ;
Pendant qu'affaiblie et reposée,
Maladroitement elle tente
Un geste inaccoutumé.
Et elle ressent presque comme une séduction
Quand sa main raidie qui porta d'absurdes fièvres
Vient de loin avec la douceur des fleurs qui s'ouvrent
Caresser le dur menton.

Rainer Maria Rilke (1875-1926)
poète autrichien né à Prague

«C'est plus facile de
donner des conseils aux
autres que de les suivre
soi-même...»

Un petit lapin court dans la jungle quand il aperçoit une girafe en train de se rouler un pétard. Le lapin s'arrête et dit à la girafe : «Girafe, mon amie, ne fume pas ce pétard et viens plutôt courir avec moi pour garder la forme.» La girafe réfléchit une minute et décide de jeter son pétard pour suivre le lapin.

Ils courent à présent ensemble, lorsqu'ils voient un éléphant qui s'apprête à sniffer une ligne de coke. Le lapin s'approche de l'éléphant et lui dit : «Ami éléphant, arrête de sniffer de la coke et viens plutôt courir avec nous pour maintenir la forme.» Ni une, ni deux, l'éléphant balance son miroir et sa paille et suit les deux autres.

En route, les trois animaux rencontrent un lion prêt à s'injecter de l'héroïne. Et le lapin : «Lion, compagnon, ne te pique plus. Viens plutôt courir avec nous. Tu vas voir que ça fait du bien.»

Le lion s'approche du lapin et lui colle une si énorme baffe que le lapin s'en retrouve complètement assommé.

Les autres animaux, choqués, se révoltent contre le lion. «Pourquoi as-tu fait ça ? Ce lapin ne cherchait qu'à nous aider.» Et le lion répond : «Ce cinglé m'oblige toujours à courir comme un taré dans la jungle à chaque fois qu'il prend de l'ecstasy.»

Histoire racontée par Sylvia

COMME BEAUCOUP D'AUTRES, JE ME SUIS TROMPÉ

Lors de mon entretien d'embauche, on me posa la question de savoir comment je trouvais le public accueilli à EGO. Ma réponse fut spontanée: "normal sauf quelques cas à propreté discutable". À vrai dire, pendant une trentaine de minutes passées à EGO à attendre mon entretien, j'ai essayé d'observer et de comprendre le fonctionnement de l'accueil: un repas, un café, un thé, un coup de téléphone, un coup de gueule, un coup de cœur, un rappel à l'ordre, un "entretien intime" entre un accueillant à EGO et un usager de drogues...

Rien d'étonnant, plutôt convivial et normal pour une communauté d'individus qui vivent au jour le jour et dont certains, apparemment désorientés, ont perdu les codes élémentaires de la vie.

Dès cet instant, j'ai réalisé qu'à certains moments les usagers de drogues sont sociables et demandeurs de sociabilité. À certains moments seulement, car souvent leurs humeurs sont imprévisibles et varient en fonction, non seulement des produits consommés et de leur satisfaction momentanée, mais aussi de leur manque.

Ceci m'a permis de dissiper mes a priori: diaboliser tous les consommateurs de drogues. En effet, je crois que ce n'est pas le toxicomane mais la toxicomanie qui fait peur, et surtout son cortège de malheurs. Personne ne pourra nier que l'on recense parmi les toxicomanes un grand nombre de séropositifs, des sujets atteints de la pandémie du sida, d'hépatites et de tuberculose. C'est la crainte des comportements présumés mauvais de gens différents des autres. C'est le manque d'ouverture aux différences et à la différence. C'est le refus de la différence.

Tout cela provient probablement du fait que le toxicomane qu'on a l'habitude de voir - à travers le prisme de certains médias -, c'est le criminel, le délinquant, l'incivil, etc.

Pourquoi cette vision si caricaturée? Serait-ce pour des raisons pédagogiques, pour éviter de favoriser un vrai débat autour de la toxicomanie, pour faire peur, pour marginaliser ou pour opposer les toxicomanes à la société au lieu d'œuvrer pour la réconciliation? J'espère que non.

Loin de moi l'idée de nier, ou de minimiser les comportements répréhensibles dans les milieux de la drogue. Néanmoins, ces comportements ne s'observent-ils pas mutatis mutandis (de mutation en mutation) dans presque tous les lieux de vie: dans nos familles, dans nos écoles, dans nos hôpitaux, etc.?

Par contre, ma modeste expérience à EGO et surtout à Step, me permet d'affirmer, sans risque de me tromper, qu'on trouve parmi les usagers de drogues des gens respectueux de l'ordre, responsables, et surtout des personnes sensibles à nos actions de prévention.



La fréquentation volontaire, régulière de nos dispositifs et surtout la participation active et démocratique à nos réunions hebdomadaires en sont des preuves évidentes. Pour s'en convaincre, il suffit tout simplement d'engager un dialogue franc avec un usager. On se rend compte que des usagers portent conseil à leurs pairs, c'est-à-dire nous servent de relais, ou même ont le courage de s'excuser pour une incivilité commise la veille! Il existe aussi des consommateurs modérés qui ne sont pas tombés dans l'usage nocif et dans la dépendance totale aux drogues. Il y a ceux qui veulent s'en sortir et s'en sortent honorablement.

Sans prétendre donner une quelconque leçon, je dirais qu'il est impératif de prendre soin de bien se protéger: hygiène corporelle, rapports sexuels protégés, ne pas partager des seringues ni réutiliser des seringues usagées, consulter régulièrement les dispositifs médico-sanitaires, faire les tests de dépistage du VIH/Sida et des hépatites (c'est non seulement gratuit mais aussi anonyme).

Un grand travail de resocialisation, de reconnaissance de l'autre et de respect, doit être constamment fait en direction de toutes les catégories d'usagers de drogues afin de ne pas les laisser tomber lentement, mais sûrement, dans la spirale de l'exclusion. L'usage de drogues est pour beaucoup de gens une manifestation de leur inadaptation au monde: rupture avec la société, parfois naïveté, recherche inconsidérée du plaisir...

Dans une société solidaire, les toxicomanes méritent amour et compréhension, car même ceux d'entre eux (d'entre nous) qui ne sont pas encore tombés totalement dans l'exclusion ou la marginalisation peuvent y tomber à tout moment.

La toxicomanie devrait être appréhendée dans toute sa globalité car elle n'est plus uniquement l'affaire des marginaux issus des classes populaires. À titre d'exemple, d'après le "Courrier Cadre" n° 1407 du 9 août 2001, plusieurs cadres consomment du Prozac contre la dépression, de la Mélatonine pour gommer le décalage horaire, du Xanax et du Lexomil contre l'anxiété, du DHEA pour ne pas vieillir et des amphétamines pour effacer la fatigue. Que dire du dopage dans les milieux du sport et peut-être du show-biz?

Aujourd'hui plus qu'hier, la toxicomanie touche bien tous les milieux socioprofessionnels, même si ceux-ci n'osent pas encore tous descendre sur la place publique, préférant, parce qu'ils en ont les moyens, afficher tactiquement une certaine discrétion. Plus par souci (de ne pas être désigné comme toxicomane car en désignant on marginalise) de dissimuler l'illégalité, car dans les milieux de la drogue c'est le cycle infernal alternant liberté, sursis, injonction thérapeutique, obligation de soins, prison, à la pire clandestinité avec toutes ses conséquences d'exclusion, de désaffiliation sociale...

La toxicomanie observée, celle des usagers problématiques, n'est que la partie visible de l'iceberg. Qu'on le veuille ou non, à l'heure actuelle, la toxicomanie est une réalité sociale. Mais le toxicomane, lui, a-t-il une place dans notre société? Notre société parviendra-t-elle un jour à "maîtriser efficacement" en amont et en aval les

problèmes de la toxicomanie? À quel prix? Inconditionnellement, il faudra de la volonté politique.

Je crois fermement que pour prêter main-forte aux toxicomanes, pour le bonheur de leurs familles et pour la paix sociale, il faut les rassurer, être indulgent et s'en donner les moyens (matériels, humains et financiers): aller vers eux, engager un dialogue franc, échanger des informations, les écouter car, connaître délivre des craintes, savoir permet de prévoir et d'agir.

Mais aussi leur rappeler régulièrement qu'en tant que citoyens, ils ont droit à la solidarité et qu'en contrepartie, ils ont des obligations. Ne serait-ce que (dans un premier temps) envers eux-mêmes, afin de marquer leur volonté d'intégration.

Quoi qu'il en soit, quoi qu'il en coûte, la prévention doit être permanente, s'adresser à nous tous et surtout aux plus jeunes, car plus vulnérables. Aux professionnels et aux pouvoirs publics de prendre la mesure du phénomène toxicomanie dans toute sa complexité géographique, économique, sociale, juridique...

Pour être efficace, la prévention devrait privilégier la concertation, la coopération de tous les acteurs concernés, usagers de drogues y compris, et mobiliser les partenaires.

Michel

Point de vue d'un substitué

Voilà trois ans de Subutex. Il m'a fallu plus de deux ans pour l'accepter, non pas comme une défonce mais comme un médicament à part entière. Il m'a fallu un an pour comprendre où j'étais et pour accepter le système social. Mon opinion sur ce système me faisait reculer. Puis, il m'a fallu mettre de la distance entre moi et l'association avec laquelle j'ai pu trouver un recul dans le système qu'est la toxicomanie. Et il m'a fallu, encore, me séparer de ce cercle dans lequel je m'étais caché. Où parmi tout ce monde, je pouvais exister.

Car, avec plus de 20 ans de toxicomanie, l'étiquette vous colle. J'ai eu du mal ces dernières années à me dire que cela ne se voit pas sur ma tête. De voir mon psychologue m'a donné aussi plus d'assurance. Je n'en suis qu'au début du chemin et il m'en faudra encore plus pour ne plus penser à la consommation, ni au rituel, ni surtout aux écarts qu'il m'arrive d'avoir - le cafard, dans les moments de solitude.

En ce moment, j'ai le cafard, alors je me dépense, soit en écrivant, soit en dessinant ou en bricolant. Pour finir, d'avoir pu mettre de l'écart avec tout le système qui s'installe autour



de la précarité, avec les associations et beaucoup de gens qui y sont et qui y travaillent. La famille d'accueil est une bonne chose. Elle m'a permis de faire un bilan total et de pouvoir me gérer tout seul sans personne.

Je conseille à tous ceux qui gèrent au mieux leur substitution de faire ce parcours de la famille d'accueil. Cela redonne le plaisir de vivre au milieu de tout ce monde qui nous paraît si loin.

J'ai appris ces derniers temps que rien n'est acquis et que rien ne peut paraître de notre vie de tox. Voilà ce que je voulais dire.

Le point de vue du tox deviendra le point de vue du substitué.

Rémy

cette rubrique est un espace de parole pour tous ceux qui souhaiteraient s'exprimer

à propos d'un sujet traité ou bien nous faire part de leurs suggestions pour en aborder d'autres. Cela peut être aussi, réagir à propos de l'exclusion sociale, de la toxicomanie, de la prévention, etc., ou bien utiliser l'écriture comme un moyen de garder le contact avec nos lecteurs et nous-mêmes.

LA PAROLE EST A VOUS

Envoyez votre courrier à : Espoir Goutte d'Or « ALTER EGO Le Journal », 13, rue St Luc 75018 Paris
ou par e-mail : alteregojournal@post.club-internet.fr

Comme deux gouttes d'or...

Comme deux gouttes d'eau, qui s'unissent à d'autres et finissent en une grande rivière. C'est un peu la chanson de Nougaro :

Amstrong, un jour, tôt ou tard
On est que des os
Est-ce que les tiens seront noirs ?
Ce serait rigolo
Allez Louis, alléluia
Au-delà de nos oripeaux
Noirs et blancs sont ressemblants
Comme deux gouttes d'eau...

Cette chanson, c'est la musique d'un soir. Laissez-moi vous la raconter.

Comment j'imaginai un passage à EGO ?

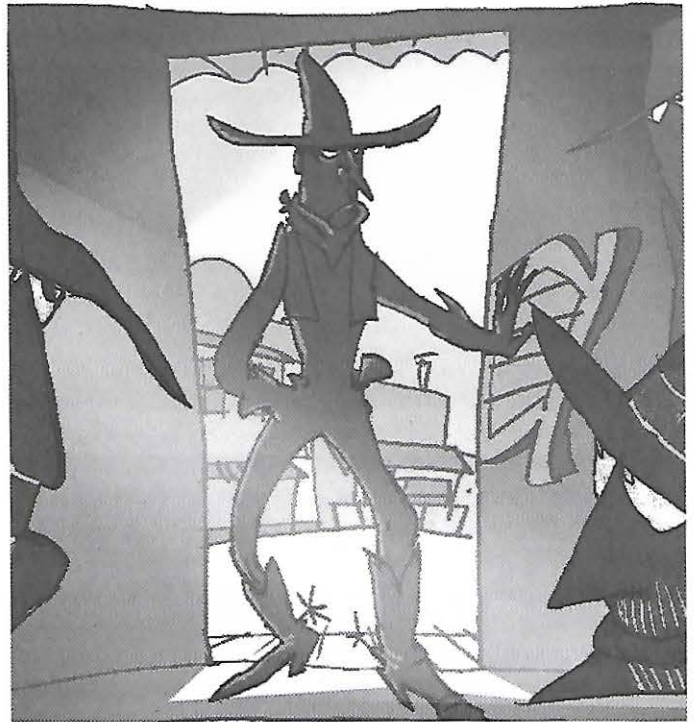
Naturellement, je m'étais fait une certaine idée d'EGO. Lia nous en avait parlé à Genève en 1999. Je me voyais au détour d'une rue sordide, traverser une petite cour vers une porte marquée « Espoir Goutte d'Or ».

Je pousse la porte, comme dans un western quand l'étranger rentre dans le saloon. Le silence s'installe. Tous les regards se tournent vers moi. Je vois des basanés, des Blancs, des gars avec des mines patibulaires, des gueules comme Coluche aurait pu les décrire. Je suis différent et je sais qu'ils savent que je suis différent. Je débarque d'une ville riche qui cache bien sa misère. Cette richesse, je la traîne derrière moi comme une ombre. J'avance. Il y en a un qui se lève. Il est tatoué sur les bras. Il vient vers moi. Il va peut-être casser une bouteille, la prendre par le goulot et me la brandir sous la gorge. Que faire ? Lia va-t-elle surgir du fond de la salle, comme Zorro, lui parler ?

Alors, la tension tombera.

Voilà, c'étaient mes fantasmes avant de venir vous voir. Ne riez pas, beaucoup de personnes auraient pu imaginer un tel scénario à cette seule invitation : « Vous allez visiter un lieu d'accueil pour usagers de drogues, pour personnes démunies, géré par une association dans le quartier de la Goutte d'Or. »

Alors, ce soir, j'avais ces images en tête en quittant la salle des congrès de la Villette. C'est vrai qu'on y avait croisé du beau monde, une secrétaire d'État à la Santé, un commissaire européen, des professeurs, des hauts fonctionnaires. Nous étions réunis pour « Réduire les inégalités de santé en Europe ». Je ne sais pas si vous êtes au



courant, mais des scientifiques ont pu démontrer que la pauvreté tue. Vous le saviez ? Plus on est pauvre, plus on a de chance de mourir vite. Alors, vous pensez bien qu'en allant vous rendre visite, j'étais gonflé à bloc de concepts théoriques sur l'exclusion et de taux de mortalité par couche sociale.

Je vous ai rendu visite comme un enfant, pas comme un évaluateur d'infrastructures sanitaires et sociales. Alors, il ne me reste que des impressions. Ne m'en veuillez pas de vous les livrer en vrac. Parce que des moments comme ça, des gens comme vous, il ne faut pas les laisser se perdre dans l'oubli.

La visite

Alors, j'ai poussé la porte d'EGO pour de vrai. Je me suis retrouvé derrière un grand type, un Africain dont j'ai appris plus tard qu'il s'appelait David. Après cinq secondes, j'ai entendu une voix de femme qui criait :

- « Sa mère la pute... »

J'n'ai pas bien compris la suite. Est-ce que j'étais concerné ? Le grand type ne bougeait toujours pas. Ça y est, j'étais largué dans le Bronx.

Heureusement, j'ai vu Lia dans le fond. On s'est fait la bise. Elle nous a fait visiter. Elle nous présentait à tout le monde. J'ai serré la main de Jean-Paul. C'est son mari. Il a

une allure très rangée. C'est le genre de type, tu lui prêtas ta bicyclette, il te la rend avec les pneus gonflés.

On a salué une femme qui servait à manger. Elle doit être somalienne (N.D.L.R. : son prénom est Mariam). Elle a des yeux un peu bridés et un visage comme du velours. Des top models à EGO ? J'ai rencontré aussi Noëlle. C'est une dame assez âgée. Elle est là tous les jours à ce qu'on dit, depuis le début. Elle doit avoir sacrément de bonnes raisons de s'impliquer autant. Chapeau bas les gamins !

Néjib, lui, il était derrière son ordinateur. C'est une bête de l'informatique. Lia avait des comptes à régler avec lui. On n'a pas très bien compris, mais c'est leurs affaires. Le journal de l'association, "ALTER EGO le journal", est fabriqué par Didier.

Nous nous sommes attablés au fond de la salle pour discuter. Beaucoup de personnes participaient et j'avais de la peine à savoir qui travaillait dans le centre et qui était un habitué. On s'habitue d'ailleurs très vite ici. On posait plein de questions. Lia répondait ou bien elle donnait la parole à l'un ou à l'autre.

Un autre Jean-Paul était aussi assis avec nous. Il nous a raconté qu'il a « pris le pouvoir » en une soirée et s'est retrouvé membre du Conseil d'administration. Attention Jean-Paul, tout le monde te regarde, c'est une sacrée responsabilité.

Un gars s'est approché du lavabo. Il avait une allure de rocker et il s'est longuement peigné les cheveux, utilisant l'eau comme de la gomina. Ça avait l'air de le rassurer de repasser son peigne d'avant en arrière.

Cécile, travaille dans l'équipe. Apparemment, elle est partout puisqu'on l'a revue plus tard à Step. Elle était en compagnie d'Isabelle, une architecte. Elle doit rêver de construire de drôles de cathédrales à passer ses soirées dans ce local à seringues. Je suis reparti avec un de ses petits kits d'injection. Faites gaffe aux hépatites, c'est de vraies saloperies.

Une jeune femme, Malika, était présente. Lia nous a expliqué qu'elle était venue au début pour « surveiller » parce qu'elle craignait des problèmes de voisinage. Elle habite juste à côté. Depuis, elle est restée. Malika, un ange gardien ?

Nadia nous a aussi été présentée. Elle avait un foulard blanc sur les cheveux. Une fille avec des longs cheveux

s'est approchée du lavabo. Elle n'avait pas l'air bien, comme des nausées.

David était à côté de moi. Il m'a expliqué la différence entre EGO et les autres services du même type qu'il a fréquentés. J'ai retenu les mots de « convivialité ». David est intéressant. Il écrit même des poèmes dans "ALTER EGO le journal". Nous avons tous été surpris qu'à la fermeture, ils doivent se trouver une planque dans la rue pour dormir. En décembre, avec le froid et la pluie, ça doit être dur. Courage, David.

J'aurais bien voulu rencontrer la fille qui mène les ateliers d'écriture. Parce que je suis convaincu que d'écrire élève la personne qui raconte son histoire. Ce sera pour une autre fois.

Il faisait nuit, maintenant. On a dû se replier dans une petite salle. Deux personnes nettoyaient le sol. Ça sentait l'eau de Javel. J'aime bien quand c'est propre, on a envie de revenir. Ce n'est pas parce que je viens de Suisse. Si c'est propre, c'est une forme de respect pour les invités.

After hours

Après, je n'ai plus envie de raconter parce que c'est mes souvenirs personnels. Et puis, tout se mélange, la descente en voiture dans la rue Myrha, les allées cachées par des sortes de tentures, les gars qui dealent en retrait sous une porte, un type appuyé contre une poubelle, une épicerie avec un attroupement, une mosquée qui se vide. « Un quartier d'hommes », disait Lia, en essayant de doubler une benne à ordures.

On a fini aux « Trois Frères », ainsi nommé à cause du canal de Panama, de Suez et du troisième frère. Rien n'est plus sûr à ce stade. Sauf que le couscous était un délice, les pois chiches croquaient sous la dent, les brochettes succulentes, les merguez corsées à point et la soirée était à nous. Merci Lia.

Voir EGO et après ?

Je suis dans le TGV et je rentre à Genève. Qu'est-ce qui me reste de cette visite à EGO ?

Qu'ai-je vu ? J'ai la conviction que vous avez créé un lieu unique. Je n'ai pas rencontré la crainte de l'autre. Chacun existe pour soi, avec les autres. C'est un havre, un espace différent avec un temps pour chacun.

Qui ai-je rencontré ? Des perdants, des usagers de drogues, des contre-exemples à ne pas suivre. Pas si sûr. Des

Bulletin de soutien à « Espoir Goutte d'Or » et/ou à « Alter Ego Le Journal »

Vous pouvez nous envoyer votre don afin de soutenir ALTER EGO le journal et la lutte contre l'exclusion menée par l'association Espoir Goutte d'Or.

Je désire soutenir ALTER EGO le journal

50 frs 100 frs 250 frs autres : frs

Je désire soutenir EGO dans sa lutte contre l'exclusion

50 frs 100 frs 250 frs autres : frs

Association :

Nom :

Prénom :

Adresse :

Code postal :

Ville :

Je désire recevoir : exemplaire(s) de ce journal.

Merci de compléter et de renvoyer ce bon accompagné de votre don dans l'enveloppe libre-réponse ci-jointe.

gens comme moi qui mènent leur vie pas à pas, en reculant parfois, en avançant aussi. La Goutte d'Or n'est pas une exception. Elle préfigure la société à venir, l'échange, le partage, la discussion pour construire une histoire de nos vies, ensemble. Puissiez-vous donner cet exemple aux citoyens du nouveau monde.

Amstron, la vie, quelle histoire ?
C'est pas très marrant
Qu'on l'écrive blanc sur noir
Ou bien noir sur blanc
On voit surtout du rouge, du rouge

C'est comme la chanson de Nougaro, un moment de magie. Tu peux y entrer, écouter, battre la mesure, bouger en rythme, murmurer les paroles, regarder passer les images. Après, elle s'arrête. Tu te retrouves avec tes joies, tes copains, tes gosses, ta came, tes emmerdes, tes espoirs. Mais grâce à elle, tu as un peu changé.

EGO, vous ne trouvez pas que c'est un lieu magique ?
Vous ne vous sentez pas changés ?

Un des visiteurs de l'autre soir
Claude-François ROBERT

Les impressions de Marie-Pierre...

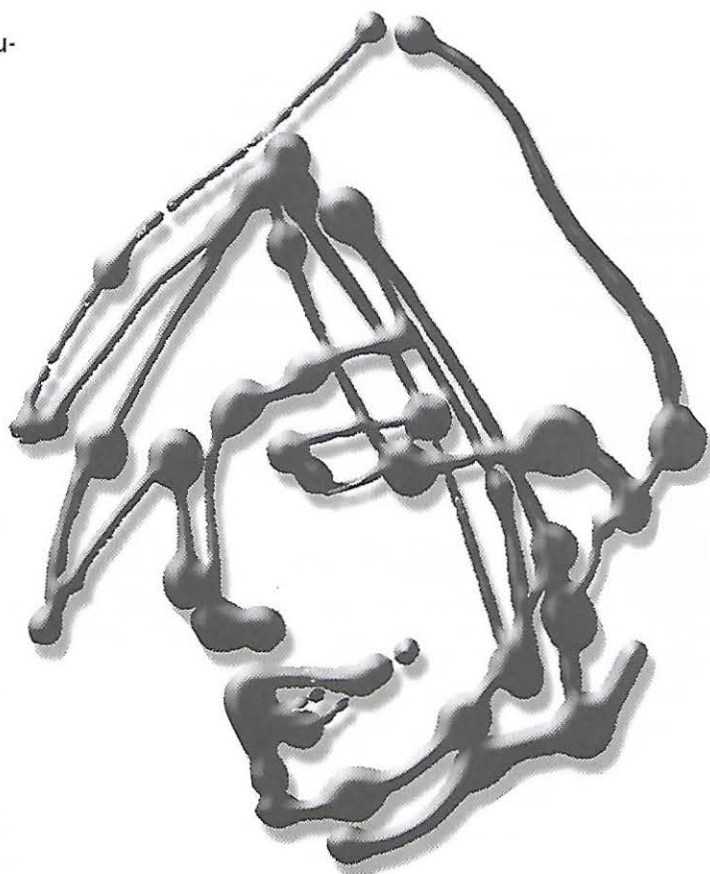
À 18h30, ce jeudi-là, nous poussons la porte d'EGO pour pénétrer au sein d'une ruche accueillante où l'on entend déjà une voix : « Voici les amis suisses... Entrez, entrez. » C'est Lia qui assure les présentations. Ici, on s'embrasse, on se serre la main, on dit bonjour à toutes et à tous, on est attendu. À Espoir Goutte d'Or, toute personne est attendue, bienvenue.

Nous visitons les lieux et sommes invités à prendre place autour d'une table ronde avec les usagers et le personnel. Nous parlons avec Noëlle, David, Nadia, Jean-Paul, Néjib, Cécile, Malika, Mina, Leila et tant d'autres. On sert le café, les petits beurres. Ici, on peut manger grâce au programme Nutrego.

David raconte que depuis qu'il fréquente les lieux, il a pris du poids. Dans un coin de la salle, un usager est à l'ordinateur. La ruche bourdonne, on nettoie, on balaie... plus d'une dizaine de fois par jour.

À EGO, on respecte les lieux, ils doivent être en permanence accueillants et propres. Les usagers se responsabilisent et participent à l'entretien. Durant la période des fêtes, on repeindra aussi les murs de certaines pièces. Mais, surtout, on se respecte pour soi-même et pour les autres. Ici, chacun sent bon, chacun est propre. Lia insiste pour que chaque bise donnée et reçue soit ponctuée d'un « comme tu sens bon ! ».

Il y a beaucoup de monde ce soir-là, comme chaque jour. Tout le monde se connaît et se reconnaît. Car à EGO chacun a son identité, ce n'est pas un lieu anonyme.



Nous quittons EGO, il est 20h00. Nous avons reçu les derniers exemplaires du journal publié par l'association, "ALTER EGO le journal". Nous nous rendons à Step au 56, boulevard de la Chapelle, lieu de proximité avec le public, lieu d'échange de seringues et accès au matériel d'injection et de prévention. Les «UD» – usagers de drogues – y ont la possibilité de venir tous les soirs de 19h30 à 23h30 (N.D.L.R. : depuis, les horaires de Step et de l'accueil d'EGO ont changé, (voir page 4). Quelques personnes passent durant notre visite. Nous rencontrons Cécile et Isabelle. Il y a aussi un stagiaire qui passe son premier soir à Step, derrière l'ordinateur. Il saisit les données, il est un peu inquiet, il apprend. Lia explique le fonctionnement de Step, Cécile nous montre le matériel qui est distribué (seringues, tampons, préservatifs, etc.) et les informations en ce qui concerne le Sida, les hépatites. Le lieu est propre, clair et agréable. On y est accueilli avec le sourire, comme à EGO.

La soirée se termine autour d'un couscous chez les «Trois frères». Merci à toutes et à tous, pour cette soirée ô combien humaine et sympathique.

Voici pour vous un poème que j'aime beaucoup de Rainer Maria Rilke, La convalescente (voir page 15).

Marie-Pierre THEUBET

et, enfin, celles de Jean.

Ayant été le plus lent et le plus négligent, je me trouve dans la situation délicate de donner mes impressions en troisième et dernière position. Je ne vais donc pas

vous répéter le déroulement des événements de cette mémorable – pour nous – soirée du 14 décembre 2000; mes collègues l'ont déjà fort bien fait et de façon complémentaire. Je vais simplement essayer de vous faire partager quelques sentiments que cette rencontre, ou plutôt, ces rencontres, ont provoqués en moi.

Bien sûr, j'avais une certaine idée de l'endroit où je mettais les pieds avant de franchir le seuil d'EGO. J'avais eu l'honneur et le plaisir de rencontrer, à Genève, une année plus tôt, l'inclassable, magnifique et précieuse Lia Cavalcanti. J'avais entendu notre directrice, Annie Mino, qui, à maintes reprises, parlait d'EGO comme d'un « endroit magique ». Et magique, je l'ai trouvé, le petit local à l'ombre de l'église des sans-abri, car il s'y produit un phénomène de moins en moins fréquent dans notre époque de la société de consommation, réduite de plus en plus à la seule dimension de l'Homo Œconomicus: la manifestation (je suis tenté de dire « la révélation ») de l'humanité dans toute sa faiblesse attachante, donc dans toute sa grandeur. Cette « parousie » (retour) de l'empathie humaine transforme cet endroit en un véritable Temple de la Fraternité.

Pour moi, cette soirée du 14 décembre était donc un réel voyage exploratoire dans l'espace géographique, mais aussi et surtout dans l'espace intérieur. Dans l'espace géographique car, bien qu'ayant souvent visité Paris, je ne connaissais pas le quartier de la Goutte d'Or, qui mérite d'être connu. Dans l'espace intérieur, car ce fut une visite guidée dans ce Temple de la Fraternité et l'émouvante rencontre, même brève et fugace, avec d'autres frères et sœurs de l'espèce humaine vivant dans des conditions et des mondes bien différents du mien. À tous ces David, Nadia, Nejjib, Malika et autres Leila, j'offre donc un poème d'un auteur que j'aime beaucoup. Il s'agit d'Ithaque, du poète alexandrin Constantin Cavafis; la traduction en français depuis le grec moderne, nous la devons à cette grande dame de la littérature française qu'était Margueritte Yourcenar. Ce poème (voir page 15), un de mes préférés, est particulièrement adapté à l'occasion puisque, en fin de compte, nous cherchons tous dans la vie, comme Ulysse, à « rentrer chez nous », à atteindre la destination mythique du nirvana, à accéder à la paix et au repos intérieur.

Jean SIMOS

QUAND GENÈVE QUITTE SON PETIT MONDE POUR ALLER À LA DÉCOUVERTE D'AUTRES HORIZONS... DANS LE 18^e ARRONDISSEMENT



C'est bien ainsi que la commission sociale du conseil municipal de la ville de Genève, de la gauche à la droite (ce qui est remarquable!), a vécu les deux superbes journées qu'EGO, avec la coordination interassociative de la Goutte d'Or, a organisées pour nous.

Nous souhaitons mieux comprendre comment votre arrondissement articulait un travail pluridisciplinaire et pluri-institutionnel au service de la population la plus démunie.

Le mode de collaboration établi entre les membres de la coordination Goutte d'Or nous intéressait particulièrement. Votre accueil chaleureux, dès notre arrivée, nous a impressionnés, tout comme le ton très libre de ceux qui s'exprimaient tour à tour, dans le respect des points de vue de chacun.

La pause de la Mairie, inattendue et dans la bonne humeur, nous a ensuite quelque peu réconciliés avec les Ors de la République!

La vie à EGO nous a fortement marqués, tant par la chaleur humaine, le respect, l'accueil et le sérieux partagés par toutes les personnes présentes, usagers, responsables et employés. Les buts et les moyens du projet vont certainement inspirer quelques décisions politiques qu'il nous faudra prendre chez nous.

Enfin, la rencontre avec les élus du 18^e arrondissement nous a dépayés. Les conditions de travail qui sont les leurs (mandats, pouvoir, finances, etc.) sont bien différentes de celles des élus de la ville de Genève. Nous avons surtout retenu la qualité de leur engagement professionnel et bénévole, et particulièrement leur travail à la base, sur le terrain, en lien avec les habitants, et leurs réseaux associatifs.

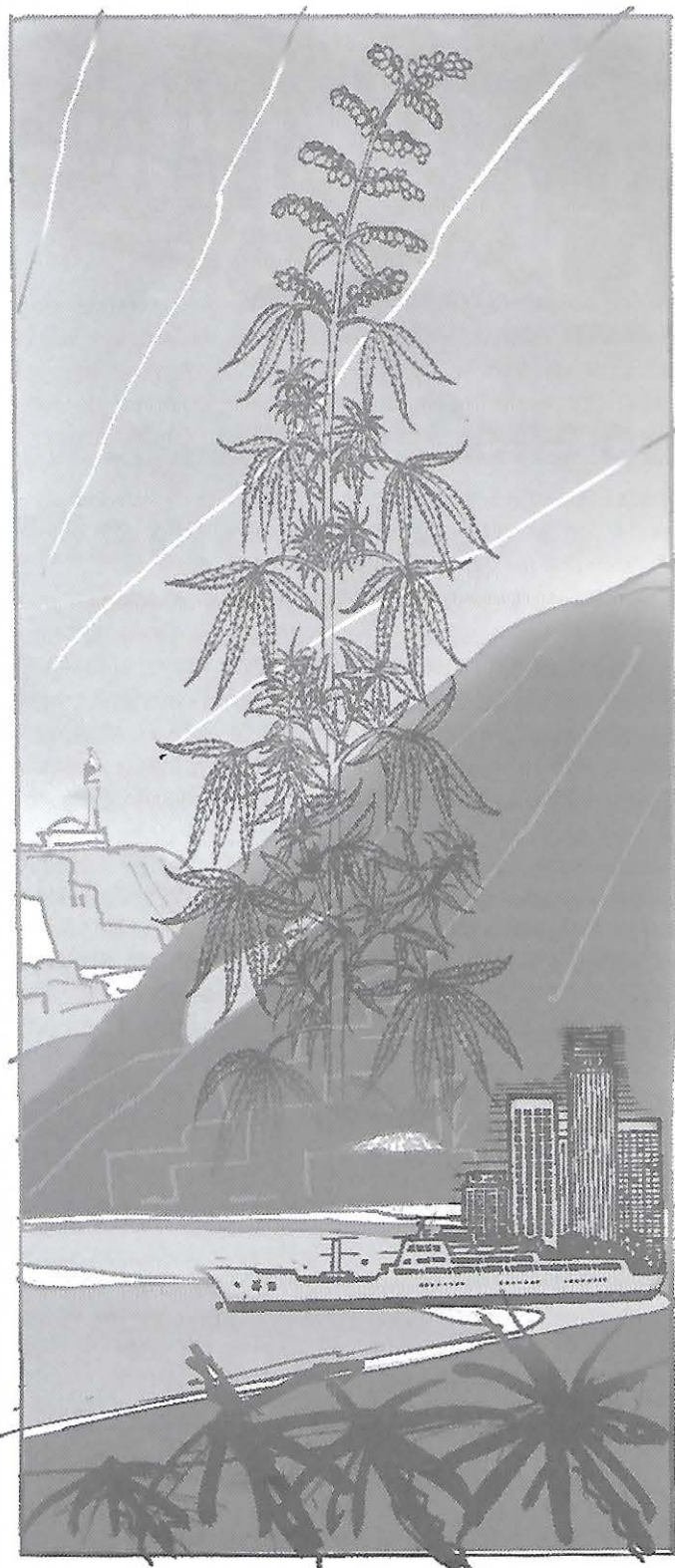
Nous savons que des liens existent entre EGO et Genève pour échanger réflexion et pratique de terrain au service des groupes et des personnes en difficulté. Il faudra profiter de ces prochaines rencontres pour nous retrouver dans l'amitié tissée durant ces deux journées. À bientôt donc, avec nos meilleures salutations à tous.

Pour la Commission sociale du Conseil municipal de la Ville de Genève.

Alain FISCHER Président de la commission sociale.

Drogues et usages de drogues au Liban

Entretien avec Rosa, assistante sociale dans une université privée au Liban, en visite en France. Nous lui avons demandé ce qui se faisait en matière de politique des drogues dans son pays.



La législation

Bien que cultivées au Liban et protégées par certaines personnalités, les drogues traditionnelles restent totalement illicites. Il n'existe aucune tolérance pour aucun produit.

Cependant, les politiques ferment les yeux à certains niveaux.

La répression

Seul le haschisch, bien que lui aussi illicite, reste toléré et les sanctions ne sont pas trop fortes. Sauf s'il y a flagrant délit. Dans ce cas, c'est l'incarcération systématique et directe. À moins qu'un papier informel ne soit signé par l'usager de drogues qui s'engage alors à entamer une cure de désintoxication accompagnée d'un suivi en centre de réinsertion.

S'il ne respecte pas cet engagement, ce sera assurément la prison. Situation « idéale » pour arrêter, quand on sait la facilité de la circulation des drogues en prison !

Réduction des risques et prévention

La seule prévention pratiquée est l'information en milieu scolaire.

Aucune politique de réduction des risques n'est élaborée auprès des usagers de drogues. Ce qui fait que ces derniers se débrouillent comme ils le peuvent pour se procurer des seringues. Nous ne savons pas comment ils s'y prennent et personne ne tient à le savoir. Tout se fait de façon camouflée parce que la drogue au Liban est sous le coup d'un très grand tabou.

Mais tous les modes de consommation existent, avec les risques s'y rattachant.

Actuellement, le travail dans les écoles auprès des enfants, des jeunes et des adolescents se fait seulement au niveau de la prévention des dangers et des risques liés à la drogue.

La prévention n'est faite qu'auprès des personnes non consommatrices pour les amener à ne jamais commencer. Mais, pour les toxicomanes, rien n'est fait.

Seuls ceux qui se déclarent consommateurs de produits peuvent bénéficier d'une prise en charge, qui se fait autour de cette problématique : ils sont orientés vers des centres de désintoxication en milieu hospitalier.

Seuls trois hôpitaux acceptent de les recevoir pour leur prodiguer des soins et entamer un sevrage ! Ensuite, ils seront orientés vers des « centres de réhabilitation », mais seulement après le sevrage médicalisé.

La seule prévention pratiquée est l'information en milieu scolaire.



L'objectif de ces centres est d'aider l'utilisateur sevré à une réinsertion sociale, en s'appuyant sur une prise en charge de type psychologique afin qu'il puisse se ressaisir ou reprendre ses études indépendamment de sa situation.

En parallèle, un travail se fait avec la famille pour qu'elle aide et soutienne son enfant dans les démarches qu'il commencera à entreprendre, reconstruisant ainsi des liens au sein même de sa famille.

La population consommatrice de drogues

C'est surtout la jeunesse qui est touchée par ce fléau. Les causes sont multiples : manque de repères, niveau de vie qui baisse, absence de statut social consécutif à la guerre, perte de tous leurs biens y compris chez des familles aisées, absence d'un père qui a dû s'expatrier pour trouver du travail ou encore pour suivre la mode.

La dépendance aux drogues est souvent liée à plusieurs facteurs.

Nous rencontrons peu d'utilisateurs âgés, ce qui ne veut pas dire qu'il n'y en ait pas.

Les rapports familiaux au Moyen-Orient sont si forts que les jeunes n'osent pas parler de la drogue. Pas plus avec leurs parents, leur entourage, qu'avec leur médecin. La honte et la peur se trouvent des deux côtés, tant est puissante la force du tabou.

Au début, c'étaient plutôt les enfants des classes aisées qui se procuraient de la drogue – « l'élite » en quelque sorte – alors que maintenant, cela touche nos jeunes sans distinction de couche sociale.

Le jeune qui se drogue craint la réaction des siens, qui peut être vive, pouvant aller jusqu'à entraîner une dénonciation aux autorités.

L'usage de drogue est considéré comme un vice grave, pas comme une maladie. Pour tenter de faire évoluer les mentalités, nous avons encore un long chemin à parcourir : ce n'est pas demain qu'elles changeront.

Souvent, les revendeurs fonctionnent par groupe. Les jeunes essaient d'en faire partie pour obtenir leur produit gratuitement. La délinquance induite est souvent domestique et ce sont des biens familiaux (ou appartenant à des proches) qui sont vendus. Les familles refusent de voir la réalité ou même de savoir...

Les drogues dures sont consommées depuis au moins vingt ans, mais il n'y a pas de statistiques claires à ce sujet, ni sur la population, ni sur les produits consommés.

Dans l'université privée où je travaille, une équipe s'interroge sur cette problématique depuis trois ans, mais n'aborde le sujet que du point de vue de la prévention. L'an passé pourtant, les étudiants ont commencé à s'adresser au service social pour en parler, demander de l'aide – ou bien ils ont été envoyés par leurs parents de façon indirecte.

Le service social, confronté à ce problème, a mis à disposition son savoir pour offrir écoute, soutien et orientation aux étudiants utilisateurs de drogues.

Chacun d'eux a une démarche différente. Pour certains, cela commence souvent par une demande de soins pour les petits problèmes de santé, tout en niant leur toxicomanie. C'est là que tout un travail s'entame avec eux : les amener à reconnaître leur consommation et leur faire comprendre que, même si leur problème est lié à l'usage de drogues, nous pourrions les aider. Ils seront acceptés ici en tant qu'étudiants comme les autres et non pas en tant que toxicomanes, et leur cursus universitaire ne sera pas mis en péril.

D'autres reconnaissent qu'ils se droguent et se questionnent sur le « que puis-je faire ? ». À ce moment-là, il faudra percevoir ce qu'ils viennent demander, mais notre réponse ne sera que de l'ordre d'un soutien psychologique ou d'une orientation vers une structure de cure de désintoxication. Mais pour évaluer au mieux une demande, il nous faudra apprendre à comprendre ce public qui est nouveau pour nous.

Le sevrage

Au Liban, l'aide apportée aux utilisateurs de drogues se limite au sevrage et ensuite à une aide psychologique. Les cures de désintoxication se déroulent en milieu hospitalier accompagnées de médecins, de psychologues et de psychiatres. La famille est étroitement associée à ce programme et n'est en aucun cas exclue.

Les sevrages à la dure qui se font en prison ne sont pas souhaitables, car ils sont souvent suivis de rechutes. D'autant qu'en prison la drogue continue d'être consommée.

Ce que recherchent, avant tout, les utilisateurs de drogues, c'est un lieu de parole où ils puissent être écoutés et compris par quelqu'un qui ne les juge pas.

Propos recueillis par Rolande et Didier



et



présentent



LA NUIT DE L'HUMOUR

Après le succès de **LA NUIT DU ZAPPING**,
les meilleurs moments des humoristes
de **CANAL+** pour faire reculer le sida.



ORLÉANS 6 octobre Zénith • **DIJON** 12 octobre Le Forum • **LILLE** 19 octobre Nouveau Siècle •
PARIS 26 octobre Zénith • **STRASBOURG** 27 octobre Palais des Congrès •
AIX - en - PROVENCE 31 octobre Pasino • **GRENOBLE** 9 novembre Alpes Congrès •
LYON 10 novembre Bourse du Travail • **BORDEAUX/TALENCE** 16 novembre Médoquine •
POITIERS 17 novembre Théâtre • **GENEVE** 17 novembre Arena • **BREST** 23 novembre Mac Orlan
• **ANGERS** 24 novembre Théâtre Chanzy • **NANCY** 30 novembre Zénith • **REIMS** 14 décembre
Centre Reims Champagne Congrès • **ROUEN** 15 décembre Zénith •

www.lanuitdelhumour.com

Espace offert par "Alter Ego"

*EURO RSCG/BETC; ANAIS ARSOULZE - RCS NANTERRE B 340 961 424